

MONT-LAURIER

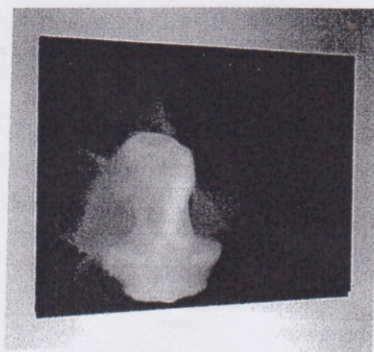
CONTEMPLATIONS SUR ÉCRAN

LES IMAGES ÉCRANQUES
D'ARIANE THÉZÉ

Centre d'exposition de Mont-Laurier
385, rue du Pont
Mont-Laurier
Tél. : (819) 623-2441
Du 13 mai au 2 juillet 2006

Artiste inventive et passionnée, Thézé questionne la représentation du corps avec acuité. Son intérêt est, pour l'essentiel, tourné vers la valeur esthétique et vers l'émotion que suscitent des images, tendues vers une rigueur formelle toujours plus grande.

L'exposition *Images écraniques* rassemble un corpus d'œuvres réalisées par Ariane Thézé depuis 2001. La série des productions



Vision nocturne II, 2003
Impression sur toile
90 X 120 cm

présentées offre aussi l'intérêt de montrer tout le parti que tire l'artiste (maîtrise, inventivité) des divers procédés d'impressions et de transferts de photocopies sur polymère acrylique.

Dans les œuvres conçues entre 2003 et 2005, Ariane Thézé utilise l'appareil photographique ou la caméra vidéo comme des sortes de machines aux aguets, attendant patiemment un événement, de la même façon que l'on pouvait, autrefois, piéger des éclairs sur pellicule en laissant l'obturateur ouvert dans l'obscurité. Mais, au lieu de la lumière, elle emploie la chaleur corporelle et son procédé devient le témoin du rayonnement du corps humain.

« Je ne me révèle jamais, je ne dévoile pas mon identité, cela ne veut pas dire que je ne me représente pas. Je me montre souvent de dos ou bien mon visage se trouve brouillé par un pixel qui enlève, qui censure l'identité du personnage et le rend anonyme. »¹ Il s'agit donc d'auto-représentations captées au moyen d'une caméra en action la nuit qui réagit aux infrarouges. Ces images font émerger une forme en mouvance, d'apparence humaine, teintée de vert, de rouge, de bleu. Cette palette picturale issue de couleurs arbitraires créées par des logiciels renvoie l'observateur à un univers nébuleux, quasi fantomatique, telle une aura emprisonnée se dégageant du corps capturé. Voilà ce que nous proposent les *Consternations*.

LE CHANT DES SIRÈNES

Le chant des sirènes, un dyptique réalisé en 2001, est une œuvre clé dans la démarche de l'artiste. « Il s'agit, dit-elle, d'une projection sur écran d'une image autobiographique : un passage de la projection lumineuse à la projection pigmentaire. » Thézé explique qu'au départ, cette image est projetée sur écran lumineux ; elle est ensuite matérialisée par la pulvérisation de l'encre sur un support qui devient lui-même écran.

À la thématique de l'identité personnelle, l'artiste ajoute l'image du corps des autres. Des images qui sont plutôt des connotations corporelles, sans être « du » corps et sans formuler des symboles. Il s'agit plutôt d'effets sensoriels provoquant l'empathie. Tel est le cas, à titre d'exemples, des séries *Corps éthériques*, *Rencontre nocturne*, *Consternations*, constituées à partir d'images de corps arrêtées dans le temps. La fixité du mouvement provoque chez le regardeur une nouvelle vision dans son rapport à l'image du corps.

Une des conclusions de l'artiste exprimée dans son ouvrage *Le corps à l'écran* (Éditions La Pleine Lune) nous convainc de la justesse du choix de son outil principal de création et des richesses qu'elle y apporte : « La vidéo est un médium idéal pour traiter de la question du temps, pour créer un monde réel et imaginaire plein d'oppositions. Encore plus que tout autre médium, la vidéo tente de conjurer la fatalité de la mort en brouillant le temps et les impressions qu'il laisse. L'image écranique est forte de son pouvoir contre l'implacable réel qui désaisit l'homme de lui-même, progressivement jusqu'au grand silence. »²

Le minimalisme des moyens allié à une élégance suggestive distinguent le travail d'Ariane Thézé. Enfin, l'ambiguïté qu'entretient le médium, à la fois support et mode de traitement des images, provoque de longs moments de contemplation solitaire.

Hedwidge Asselin

¹ L'INFIGURABLE DANS L'ŒUVRE D'ARIANE THÉZÉ. Entretiens avec Michaël Lachance, p.191. Collection Liber, mai 2000

² ARIANE THÉZÉ, *LE CORPS À L'ÉCRAN*, p.248. Éditions La Pleine Lune, mars 2005

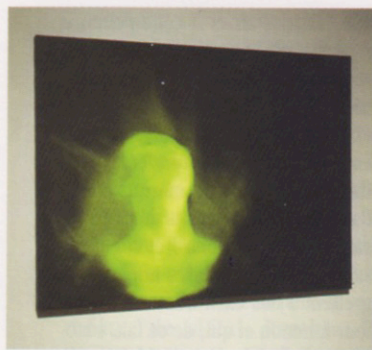
SAINT

LA MOU DES NU

ROBBIN DE
SKYSCAPE
EXPRESSIO
Centre d'ex
de Saint-Hy
495, rue Sa
Saint-Hyaci
Tél. : (450)
www.expre:
www.bluer
Du 15 juill

« Pas la nuance » r son *Art pe* Robbin Dey pour la mē de *Jadis et* seule fianc c'est appa idyllique q Centre Expr temps couv galerie, just choix du tit une autre s font face s de petites t le ciel. Un g pose, tel un dégradés all évoque un c les huit mille trempés da composent *Forget me* blables à d d'un glaçage *Forget m* du myosotis, au moyen de rappeler son aimé. La fl prédilection 2000, elle av murs de la





Vision nocturne II, 2003
Impression sur toile
90 X 120 cm

présentées offre aussi l'intérêt de montrer tout le parti que tire l'artiste (maîtrise, inventivité) des divers procédés d'impressions et de transferts de photocopies sur polymère acrylique.

Dans les œuvres conçues entre 2003 et 2005, Ariane Thézé utilise l'appareil photographique ou la caméra vidéo comme des sortes de machines aux aguets, attendant patiemment un événement, de la même façon que l'on pouvait, autrefois, piéger des éclairs sur pellicule en laissant l'obturateur ouvert dans l'obscurité. Mais, au lieu de la lumière, elle emploie la chaleur corporelle et son procédé devient le témoin du rayonnement du corps humain.

« Je ne me révèle jamais, je ne dévoile pas mon identité, cela ne veut pas dire que je ne me représente pas. Je me montre souvent de dos ou bien mon visage se trouve brouillé par un pixel qui enlève, qui censure l'identité du personnage et le rend anonyme. »¹ Il s'agit donc d'auto-représentations captées au moyen d'une caméra en action la nuit qui réagit aux infrarouges. Ces images font émerger une forme en mouvance, d'apparence humaine, teintée de vert, de rouge, de bleu. Cette palette picturale issue de couleurs arbitraires créées par des logiciels renvoie l'observateur à un univers nébuleux, quasi fantomatique, telle une aura emprisonnée se dégageant du corps capturé. Voilà ce que nous proposent les *Consternations*.

LE CHANT DES SIRÈNES

Le *chant des sirènes*, un diptyque réalisé en 2001, est une œuvre clé dans la démarche de l'artiste. « Il s'agit, dit-elle, d'une projection sur écran d'une image autobiographique : un passage de la projection lumineuse à la projection pigmentaire. » Thézé explique qu'au départ, cette image est projetée sur écran lumineux ; elle est ensuite matérialisée par la pulvérisation de l'encre sur un support qui devient lui-même écran.

À la thématique de l'identité personnelle, l'artiste ajoute l'image du corps des autres. Des images qui sont plutôt des connotations corporelles, sans être « du » corps et sans formuler des symboles. Il s'agit plutôt d'effets sensoriels provoquant l'empathie. Tel est le cas, à titre d'exemples, des séries *Corps éthériques*, *Rencontre nocturne*, *Consternations*, constituées à partir d'images de corps arrêtées dans le temps. La fixité du mouvement provoque chez le regardeur une nouvelle vision dans son rapport à l'image du corps.

Une des conclusions de l'artiste exprimée dans son ouvrage *Le corps à l'écran* (Éditions La Pleine Lune) nous convainc de la justesse du choix de son outil principal de création et des richesses qu'elle y apporte : « La vidéo est un médium idéal pour traiter de la question du temps, pour créer un monde réel et imaginaire plein d'oppositions. Encore plus que tout autre médium, la vidéo tente de conjurer la fatalité de la mort en brouillant le temps et les impressions qu'il laisse. L'image écranique est forte de son pouvoir contre l'implacable réel qui désaisit l'homme de lui-même, progressivement jusqu'au grand silence. »²

Le minimalisme des moyens allié à une élégance suggestive distinguent le travail d'Ariane Thézé. Enfin, l'ambiguïté qu'entretient le médium, à la fois support et mode de traitement des images, provoque de longs moments de contemplation solitaire.

Hedwidge Asselin

¹ L'INFIGURABLE DANS L'ŒUVRE D'ARIANE THÉZÉ. Entretiens avec Michaël Lachance, p.191. Collection *Liber*, mai 2000

² ARIANE THÉZÉ, *LE CORPS À L'ÉCRAN*, p.248. Éditions La Pleine Lune, mars 2005

SAINT-HYACINTHE

LA MOUVANCE DES NUANCES

ROBBIN DEYO
SKYSCAPES

EXPRESSION

Centre d'exposition
de Saint-Hyacinthe
495, rue Saint-Simon
Saint-Hyacinthe
Tél. : (450) 773-4209
www.expression.qc.ca
www.bluerobbin.com
Du 15 juillet au 20 août 2006

« Pas la couleur, rien que la nuance » réclamait Verlaine dans son *Art poétique*. Il semble que Robbin Deyo recherche la nuance pour la même raison que le poète de *Jadis et naguère*, car « la nuance seule fiance le rêve au rêve ». Or, c'est apparemment un univers idyllique que présente l'artiste au Centre Expression. Un ciel de beau temps couvre l'immense mur de la galerie, justifiant d'entrée de jeu le choix du titre de l'exposition. Dans une autre salle, deux murs qui se font face sont également couverts de petites toiles qui représentent le ciel. Un grand panneau qui propose, tel un nuancier, des tons pastel dégradés allant du violet à l'orange évoque un coucher de soleil. Enfin, les huit mille objets de bois découpés, trempés dans l'encaustique, qui composent la décoration florale *Forget me not*, sont des étoiles semblables à des confiseries nappées d'un glaçage sucré.

Forget me not est le nom anglais du myosotis, la petite fleur bleu ciel au moyen de laquelle la femme veut rappeler son existence à son bien-aimé. La fleur est un thème de prédilection chez Robbin Deyo. En 2000, elle avait couvert de fleurs les murs de la Maison de la culture

Côte-des-neiges avec *Wallflowers*. En 2002, elle avait proposé aux visiteurs de la galerie Trois-Points des *Fresh cut flowers* découpées à l'emporte-pièce avec des moules à gâteaux sur des panneaux enduits de cire. Dans *Forget me not*, exposé pour la première fois en 2000 mais repris au Centre Expression dans un arrangement floral différent, l'artiste utilise le langage des fleurs pour parler d'amour. Les titres de nombreuses œuvres sont la preuve de l'importance de cette thématique : *Always*, *Missing you*, *All my love*. La douceur est aussi omniprésente dans le travail de cette artiste, de *Sweetness and light* de 1997 à *Sweet sensation* en 2005. Vertes, jaunes, roses, orange, les étoiles de *Forget me not*, disposées en motifs géométriques identiques, forment une longue bande qui s'arrête net au bout du mur, comme si la crainte d'être oublié que l'interdiction suggérait, s'avérait fondée. Comme si l'amour, écoré peut-être par tant de douceurs, s'achevait dans la tristesse, le « blue mood » de la rupture. Toutefois, les étoiles du bonheur ne s'étaient pas définitivement éteintes. Elles n'attendaient qu'une « cristallisation » pour briller dans une nouvelle installation.

Il est alors possible de voir dans le ciel bleu qui s'étale en une multitude de faux monochromes une fuite hors de la réalité à laquelle l'artiste parvient, paradoxalement, de la façon la plus matérielle qui soit. En effet, il faut une longue patience et une remarquable minutie pour réaliser une si grande série de petits tableaux en coulant la cire chaude mêlée de pigments sur la toile. Malgré son apparente authenticité, ce ciel est tout aussi fictif que

18 avril 20:00, 2005-2006
Encaustique sur toile
166 x 388 cm (48 panneaux
de 40 x 30 cm chacun)
Photo : Guy L'Heureux

